érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Monmonier, Mark (1993) *Comment faire mentir les cartes : du mauvais usage de la géographie*. Paris, Flammarion, 233 p. (ISBN 2-08-211557-7)

par Marc Miller

Cahiers de géographie du Québec, vol. 38, n° 104, 1994, p. 217-218.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/022441ar

DOI: 10.7202/022441ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

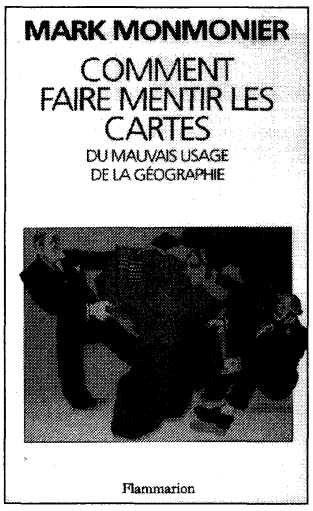
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 November 2015 05:40

MONMONIER, Mark (1993) *Comment faire mentir les cartes : du mauvais usage de la géographie.* Paris, Flammarion, 233 p. (ISBN 2-08-211557-7)



Comme Gregory Bateson le fait si justement remarquer dans son livre *Mind and Nature,* «The distinction between the name and the thing named or the map and the territory is perhaps really made only by the dominant hemisphere of the brain. The symbolic and affective hemisphere, normally on the right-hand side, is probably unable to distinguish name from thing named». De fait, la carte n'est qu'un modèle, une représentation de la réalité et, à ce titre, une pâle abstraction de celle-ci. Que ce soit pour la «bonne cause» ou pour tromper, les cartes mentent et c'est du comment faire mentir les cartes dont nous entretient Monmonier dans son ouvrage, une traduction de *How to Lie With Maps* paru en 1991 (recensé par J. Raveneau dans les *Cahiers,* vol. 37, nº 101, p. 37). Dans la mesure où les cartes ne peuvent pas dire «toute la vérité», j'aurai préféré un titre du genre : *Comment* on *fait mentir les cartes.* Ça n'enlève rien cependant à l'excellente prestation de Monmonier, qui sait rendre un texte vivant et présenter son sujet de façon fort intéressante. Par exemple :

«Non seulement le mensonge est facile avec les cartes, mais il est même essentiel. Pour pouvoir reproduire de manière significative, sur une feuille de papier plane ou sur écran vidéo, les relations complexes d'un monde en trois dimensions, une carte *doit* déformer la réalité» (p. 23). Le chapitre 2 démontre comment les éléments de base de la carte impliquent déjà une déformation de la réalité, il y est question d'échelle, de projection cartographique et de symbolisation. Le troisième chapitre s'attarde sur les déformations géométriques, telles les opérations de sélection, de généralisation et de déplacement, alors que le quatrième relève les bévues volontaires — dans le cas où les concepteurs veulent prévenir la contrefaçon, par exemple — ou non. Les chapitres suivants signalent comment on peut faire mentir les cartes à des fins publicitaires (chapitre 5), de planification (chapitre 6), de propagande (chapitre 7) ou de désinformation (chapitre 8). La transformation des données statistiques, en manipulant, notamment, les limites de classes, fait l'objet du chapitre 9, tandis que la mauvaise utilisation de la couleur est traitée au chapitre 10. Le dernier chapitre, le onzième, en est un de mise en garde quant à l'utilisation et l'interprétation des cartes. Il est suivi d'un court appendice

qui présente les notions de base de latitude et de longitude trop souvent mal comprises.

Je me répète, mais j'ai bien aimé le livre dans son ensemble, tant pour sa lecture facile que pour les aspects informationnels qui s'en dégagent. La traduction est fort correcte dans l'ensemble, si je fais abstraction de la légende de la figure 4.6 (p. 94). À cet égard, un problème majeur semble s'être glissé dans la reprise des figures. Les titres des figures 2.9 (p. 43), 3.2 (p. 58), 3.3 (p. 59) et 9.7 (p. 187) sont inversés par rapport à la version anglaise et peuvent confondre le lecteur inattentif ou inexpérimenté, alors qu'un des sous-titres de la figure 9.1 (p. 79) est repété deux fois. Une autre différence par rapport à la version originale est par ailleurs fort louable : il s'agit de la préface à l'édition française, qui, si elle ne justifie pas à elle seule l'achat du livre, vaut tout de même le détour. J'ai moins aimé l'addition du sous-titre *du mauvais usage de la géographie*, de même que le choix singulier de l'image sur la couverture représentant *Roosevelt et Churchill se disputant l'Afrique*, bien qu'il ne doit s'agir là, sans doute, que d'un «subtil mensonge».

Marc Miller
Département de géographie
Université Laval

PITTE, Jean-Robert, dir. (1993) *Paris, histoire d'une ville.* Paris, Hachette (Coll. «Atlas Hachette»), 192 p. (ISBN 2-01-017121-7)

Paris, histoire d'une ville est à la fois un atlas et un recueil de textes qui réunit une quinzaine de spécialistes. L'ouvrage a la forme d'un beau livre, un très beau livre. Paris y est l'objet d'une étude à la fois panoramique et de synthèse. C'est la trajectoire de la ville, depuis sa création, il y a 2000 ans, jusqu'aux plus récentes réalisations, qui en constitue le fil conducteur. Paris y est examinée d'un point de vue évolutif qui conjugue le spatial au temporel. Une chronologie particulièrement fournie, ainsi qu'un index et une bibliographie complètent l'ensemble.